

DAVID VAN REYBROUCK : TOURNANT DANS LE DISCOURS POSTCOLONIAL OU VARIANTE DE «TINTIN AU CONGO» ?

Si la vente de *Congo. Een geschiedenis*¹ de David Van Reybrouck aux Pays-Bas et en Belgique néerlandophone a, avec plus de 250 000 exemplaires, de loin dépassé les espérances de l'auteur, celle de l'admirable traduction française parue en septembre 2012 était d'emblée en très bonne voie elle aussi. Fin 2012, son éditeur Actes Sud estimait pouvoir atteindre le chiffre de 50 000 exemplaires avant la fin de l'année et comptait éditer une version livre de poche pour faciliter la distribution de ce pavé de sept cents pages au Congo. Si les ventes étaient au départ réalisées pour deux tiers en Belgique francophone et un tiers en France, les rapports se sont inversés dans le courant du mois de novembre 2012. Des traductions allemande, norvégienne et suédoise ont précédé la française et les droits de traduction ont été vendus à des éditeurs américain, anglais, chinois et italien. Bien entendu, la traduction française est d'une importance capitale parce qu'elle permet d'atteindre les habitants de la République démocratique du Congo et les communautés congolaises de Bruxelles, Paris et Montréal. À cet égard, il est regrettable qu'aucun journaliste n'ait consacré un mot aux mérites de la traductrice.

Congo. Une histoire a été désigné meilleur livre d'histoire 2012 par le mensuel *Lire* et par l'hebdomadaire *L'Express*. C'est la reconnaissance par les critiques français de la pertinence historique de ce spécimen de «non-fiction littéraire», genre très en vogue dans la culture anglo-saxonne. Voyez l'éloge du quotidien belge *La Libre Belgique* «Un livre très littéraire qui mêle les genres pour notre plaisir, sans perdre sa rigueur», et celui de l'hebdomadaire *Jeune Afrique*: «Un ovni éditorial qui mêle habilement les approches historique, journalistique et littéraire. Un de ces rares ouvrages que l'on ne parvient pas à reposer une fois qu'on l'a ouvert...» Déjà lauréat du prestigieux prix Ako néerlandais - qui récompense d'ordinaire une œuvre littéraire - et du Libris Histoire (Pays-Bas), Van Reybrouck s'est aussi vu décerner le Médicis du meilleur essai et le prix du Meilleur livre étranger - essai en France,

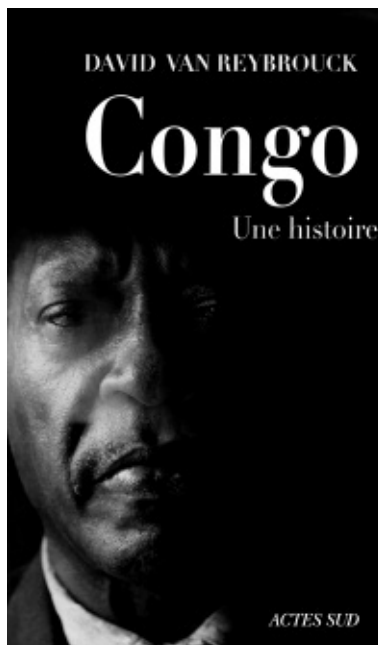
ainsi que le *NDR Kultur Sachbuchpreis* en Allemagne.

La prudence de Van Reybrouck à l'égard des positions «officielles» et des idées reçues - y compris celle de la démocratie à l'occidentale comme salvatrice en toutes circonstances - a abouti à une certaine «neutralité» saluée par les critiques littéraires. Ainsi *Inrockuptibles* du 10 octobre 2012 salue «une épopée sans fin, un questionnement permanent» et «une vision décomplexée de l'histoire africaine». Selon cette revue, l'historien inviterait à déconstruire et à transcender la colonisation comme la décolonisation. Mieux, d'après l'hebdomadaire suisse *Le Temps*, «(...) il montre de manière subtile que l'histoire africaine est plus vivante et autant, sinon davantage, porteuse de sens pour comprendre le XXI^e siècle que celle de l'Europe».

Les critiques français et belges évoquent avec enthousiasme le fait que ce livre nous permet de renouer avec le peuple congolais. Béatrice Delvaux (dans le quotidien belge *Le Soir*) a «surtout (...) le sentiment (...) d'avoir noué pour toujours un lien avec le peuple congolais, après en avoir vu les souffrances mais aussi la formidable allégresse de vivre». En effet, les nombreux portraits de Congolais d'aujourd'hui nous donnent une image beaucoup plus nuancée et humaine de cette nation que celle véhiculée par les médias nous relatant les souffrances du peuple congolais. Des lecteurs qui ne lisent jamais de livres d'histoire classiques ont lu celui-ci, parce que l'approche de l'histoire par le vécu des témoins directs qu'a choisie Van Reybrouck s'avère très adéquate d'un point de vue didactique. *La Libre Belgique* écrit: «L'Histoire est pleine de surprises et Van Reybrouck nous la raconte si bien qu'on ne peut lâcher son livre.» *Congo. Une histoire* pourrait donc être une juste réponse à une demande de réflexion de la part des Belges, Néerlandais, Français et autres habitants des pays anciennement colonisateurs. Il est fort probable que ce que le quotidien *Libération* nomme «les histoires des vraies gens» a donné un coup de pouce à la démocratisation du travail de mémoire qui risquait, quant aux analyses historiques, de se restreindre aux cercles universitaires et, en ce qui concerne la sphère politique, de s'enliser dans une polarisation du mea culpa versus bienfaits du colonialisme.

Il est trop tôt pour spéculer sur la réception de cette version de son histoire au Congo même, le livre n'y étant pour l'instant distribué qu'au compte-gouttes. Selon Van Reybrouck dans *La Libre Belgique*: «Dès le début, des Congolais néerlandophones ont recommandé le livre, comme l'écrivain Paul Mbikayi qui vit à Amsterdam et qui, au départ, était pourtant sceptique: «Encore un Européen qui vient raconter mon histoire, mesurer mon sexe»». In Koli Jean Boufane, romancier congolais, qui assistait à la présentation de la traduction française au centre Wallonie-Bruxelles à Paris le 10 octobre 2012, juge très positivement le fait que Van Reybrouck est sorti du cénacle habituel en se basant sur la parole des petits acteurs de l'histoire, bien que cette méthode ait entraîné quelques inexactitudes. Il trouve que ce livre qui laisse place à la force de vivre des Congolais «tombe bien» parce que l'image du Congo véhiculée par les médias est pessimiste. De son propre aveu, il n'a généralement pas envie de lire les livres sur le Congo écrits par les Belges. Cette fois-ci, c'est différent. La preuve, estime-t-il, qu'il faut laisser la nouvelle génération, congolaise et belge, s'exprimer. L'autre éminent invité de ce 10 octobre 2012, l'historien Elikia M'Bokolo, auteur de plusieurs ouvrages de référence sur l'histoire de l'Afrique centrale, loue le style et la méthode de Van Reybrouck. Certes, dit-il, de bons livres sur l'histoire de cet immense pays existent, par exemple *Histoire générale du Congo* et *Nouvelle histoire du Congo* d'Isidore Ndaywel è Nziem, mais le livre de Van Reybrouck est «moins ennuyeux» et démontre de manière très convaincante que le Congo est un acteur important de l'histoire mondiale à partir du XV^e siècle, bien que, paradoxalement, les personnes interrogées, comme les autres Congolais, ne s'en rendent pas compte. Il loue l'éclairage qu'offre Van Reybrouck en enquêtant sur le terrain auprès d'une pluralité de témoins et espère que les lecteurs de *Congo. Une histoire* s'intéresseront désormais aussi aux ouvrages plus classiques sur l'histoire congolaise.

En revanche, l'ambassadeur de la République démocratique du Congo en Belgique, M. Henri Mova Sakanyi, lors de la présentation au Théâtre national à Bruxelles le 18 septembre 2012 devant



un public de 750 personnes, a donné un avant-goût d'autres réactions possibles. Il a jugé l'ouvrage trop anecdotique, à la lisière de la caricature. «Il s'agit bien ici d'une histoire du Congo, pas de son Histoire avec un grand H (...). Parce qu'on y retrouve des clichés, des stéréotypes qui rappellent un autre reporter nommé Tintin».

En attendant que ce livre trouve sa place dans le discours postcolonial à travers les traductions, une édition à un prix abordable pour les Congolais et des adaptations orales éventuelles, il convient de citer *L'Express*: «Oui, vraiment, David Van Reybrouck est un grand monde»².

DORIEN KUIJZER

DAVID VAN REYBROUCK, *Congo. Une histoire* (titre original: *Congo. Een geschiedenis*), traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin, éditions Actes Sud, Arles, 2012, 711 p. (ISBN 978 2 330 00930 4).

Deux extraits de *Congo. Une histoire* ont paru dans le n° 1 / 2012 de *Septentrion* (voir les pp. 33-38).

1 Voir *Septentrion*, XL, n° 1, 2011, pp. 95-97.

2 Un «mondele» = un Blanc.